

vous mener au buffet; comme cela, vous êtes sûres de votre affaire: il vous trouvera charmantes et il vous invitera souvent à danser.

Les pauvres maîtresses de maison en ont-elles du mal, avec leurs danseurs! D'abord, pour les invitations, on a toujours des demandes, des supplications pour inviter: "Mon amie Mlle une telle", ou bien: "La cousine de la cousine de ma femme", ou bien encore: "La soeur de la belle-soeur de mon beau-frère!" Mais, jamais, les amis indiscrets dans leurs demandes d'invitation ne vous proposent des danseurs. Que d'ingénuité, que de tours de force (d'esprit, bien entendu) à déployer pour ne pas avoir vingt jeunes filles contre un jeune homme. Et puis, une fois qu'on les tient, c'est-à-dire qu'ils ont accepté et qu'ils sont arrivés à la soirée, les jeunes gens ont une tendresse, une affection toutes particulières pour s'adosser aux portes et se transformer en cariatides: volontiers, ils y passeraient toute leur soirée (sauf les visites au buffet!), trop heureux de contempler à loisir les jeunes filles dansant entre elles, gracieux spectacle, sans doute; mais la maîtresse de maison est là, se multipliant pour faire des présentations et tombant à l'improviste sur tous ceux qui cherchent à esquiver la corvée de faire danser les pauvres jeunes filles!

Il y a différentes catégories de danseurs. Il y a le danseur gauche et lourd qui valse comme le ferait un éléphant; tout aussi légèrement et tout aussi gracieusement, il vous marche sur le pied avec pesanteur, vous faisant grimacer de douleur et vous ruinant à jamais votre soulier de satin blanc ou rose! Il y a le danseur maladroit qui ne sait vous diriger et vous fait buter à chaque pas dans les couples qui passent, et qui, comme comble, s'empêtre dans votre robe de tulle ou de gaze et y fait un large accroc; il se confond

en excuses et vous êtes forcée, le sourire aux lèvres et la rage dans l'âme, de lui dire, le plus gracieusement du monde:

—Oh! monsieur, cela ne fait rien, mais rien du tout!

Il y a le danseur dit "galopin", jeune collégien imberbe, gêné dans son habit qu'il endosse pour la première fois; il rougit avec confusion, si vous avez le malheur de le regarder! Il y a le danseur qui s'éponge le front et vous donne chaud rien qu'à le regarder! Il y a le danseur qui vous fait valser en tourbillonnant si rapidement que vous fermez les yeux et vous vous figurez être engouffrée dans les flots en fureur du Mæstrom! Il y a aussi l'autre extrême qui vous fait traverser le salon d'une allure si lugubre qu'il vous semble suivre en terre votre parent le plus proche et le plus cher! Enfin, il y a le danseur, entre tous le plus fatigant, celui qui fait faire à votre bras le mouvement de pomper de l'air; il vous tient la main et, inexorablement: une, deux, il vous faut monter et descendre; c'est affreux.

Mon avis, voyez-vous, c'est que les Américains, qui inventent tant de merveilleuses machines, devraient bien inventer un danseur automate qui causerait le plus agréablement du monde et valserait idéalement. Les jeunes filles seraient ravies. Quant aux jeunes gens, qui ont presque tous la danse en horreur, cette nouvelle et utile invention, qui les remplacerait si avantageusement dans les bals, comblerait leurs vœux les plus chers. On commanderait alors ses valseurs comme on commande le souper et les musiciens. Songez, ô illustre Edison, à combler cette lacune et dotez votre patrie d'une nouvelle et dernière invention! Ayons bon espoir! Qui sait si le vingtième siècle ne connaîtra point les avantages et les délices du valseur automate!

